

Pablo Garcia

travaux récents



“Même un paysage tranquille, même une prairie avec des vols de corbeaux, des moissons et des feux d’herbe, même une route où passent des voitures, des paysans, des couples, même un village pour vacances, avec une foire et un clocher, peuvent conduire à un camp de concentration.”

Jean Cayrol *in* Nuit et Brouillard, 1956

Mon travail part d'un questionnement sur la mémoire collective.

Mes productions ont jusqu'à maintenant traitées du comment traduire la présence de l'absence dans les lieux d'Histoire, produire une image de mémoire, d'un passé qui se dissipe peu à peu. Souvent transcrits par le dessin, ce sont des dépositions, images distantes, sans empathie. Questionner la banalité de ces lieux, n'importe où, n'importe quand.

Mes dispositifs donnent à réfléchir quant à un positionnement face à la mémoire représentée : implication dans l'image, indifférence ou refus de voir. Ces images ont toujours pour origine une visite sur les lieux.

Un protocole de captation de l'architecture des lieux par le dessin : une plaque de verre tenue à bout de bras accompagnée d'une feuille de rhodoïd pour accueillir le dessin.

Je reporte ce que je vois à travers ce cadrage avec un feutre indélébile. Outre la fonction de support qu'à le verre, cette plaque permet à la fois un rapprochement des éléments sur un plan et en même temps une mise à distance avec ce paysage. Cette dernière permet d'être concentré uniquement sur le tracé de l'architecture et de mettre de côté l'émotion de la confrontation avec le lieu. Cette technique de report engendre également une position de dessin inconfortable, donc d'*état d'urgence*. Je suis amené à ne saisir que les traits essentiels, rendre compte de l'instant.

Ces relevés sont ensuite présentés en classeur, chaque dessin superposant le suivant. Il en résulte une compilation de trait, *un cheminement dans une mémoire d'images* à chaque page. L'accumulation des feuilles de rhodoïd entraîne une atténuation de l'image, un entrelacement de l'une dans l'autre.

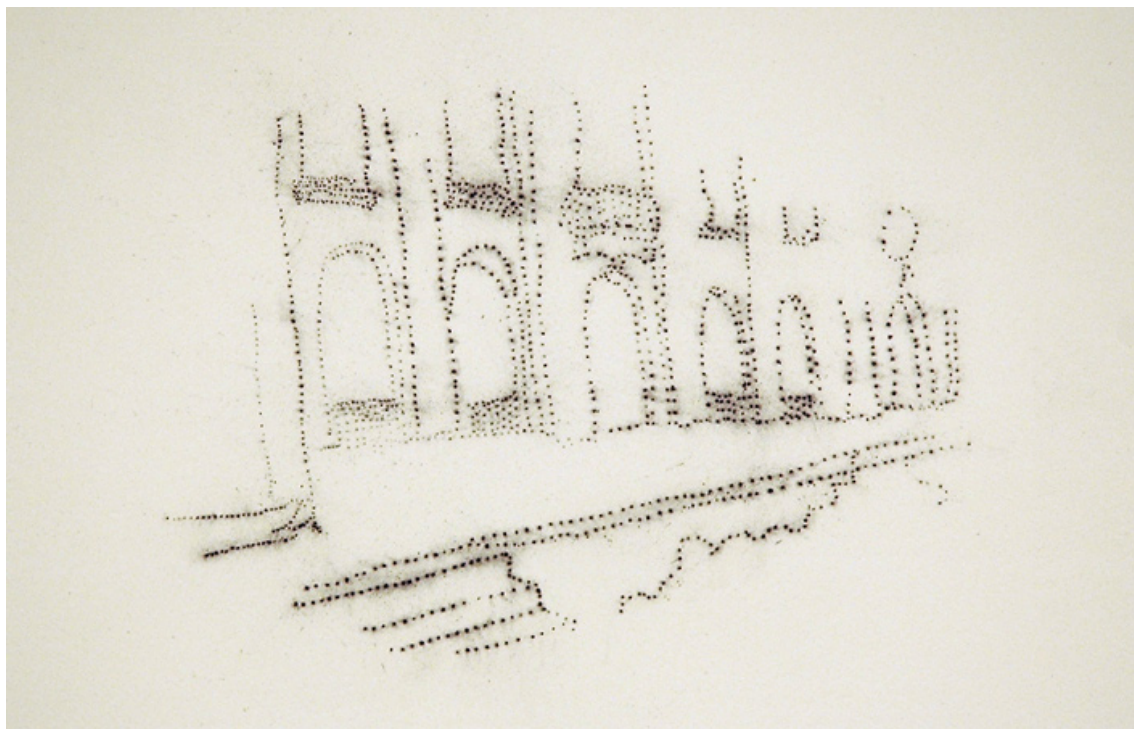


sans titre (relevés), feutre sur rhodoïd, 21 x 29,7 cm, 2004-2006

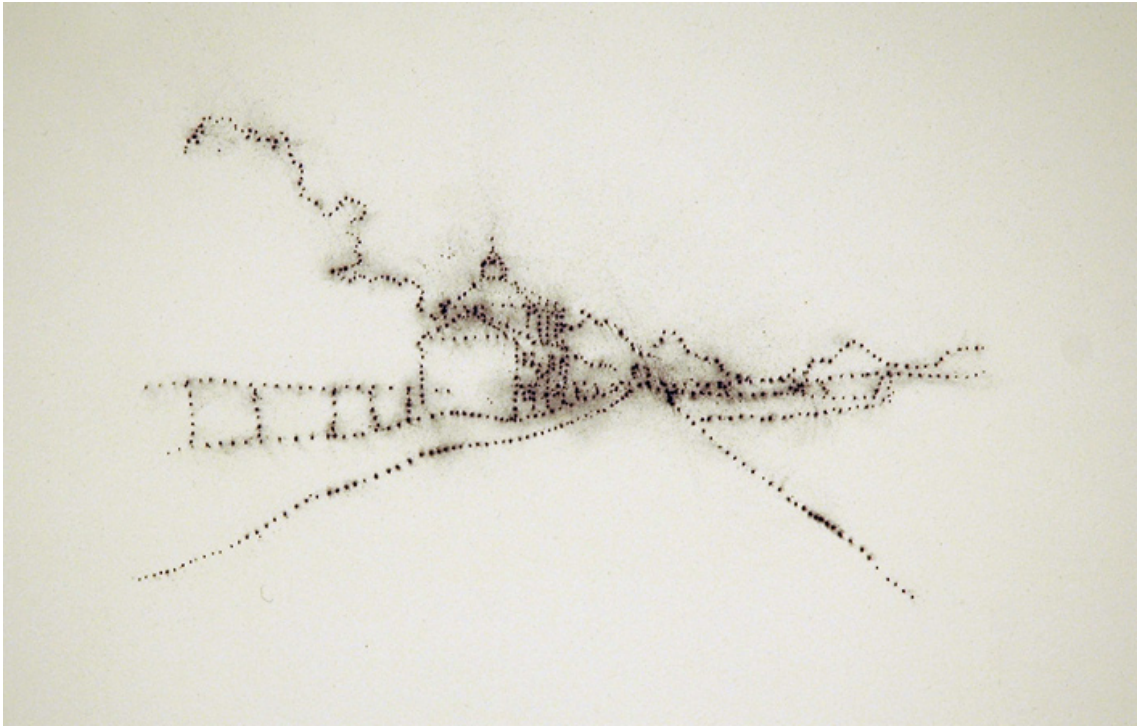
Utilisant le système du poncif, moyen de report fidèle et rudimentaire, je dépose du fusain sur du papier.

Les pointillés du poncif appellent également à un double jeu de compréhension. Nous voyons à la fois un dessin en construction pour une grande fidélité de reproduction — technique de report traditionnel des fresques — et en même temps des traits dégradés, ne restant plus qu'en pointillés.

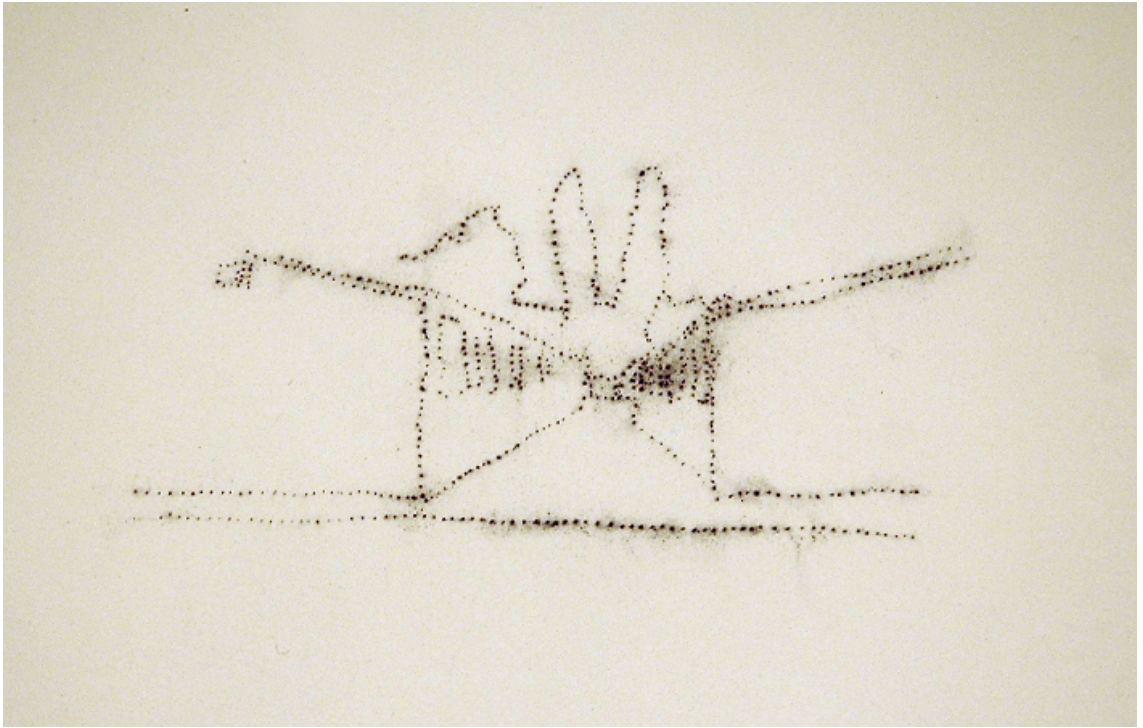
Cette série de dépositions est une métaphore d'une mémoire visuelle. L'image s'estompant, nous cherchons la précision du souvenir avant de disparaître, processus ici en suspens.



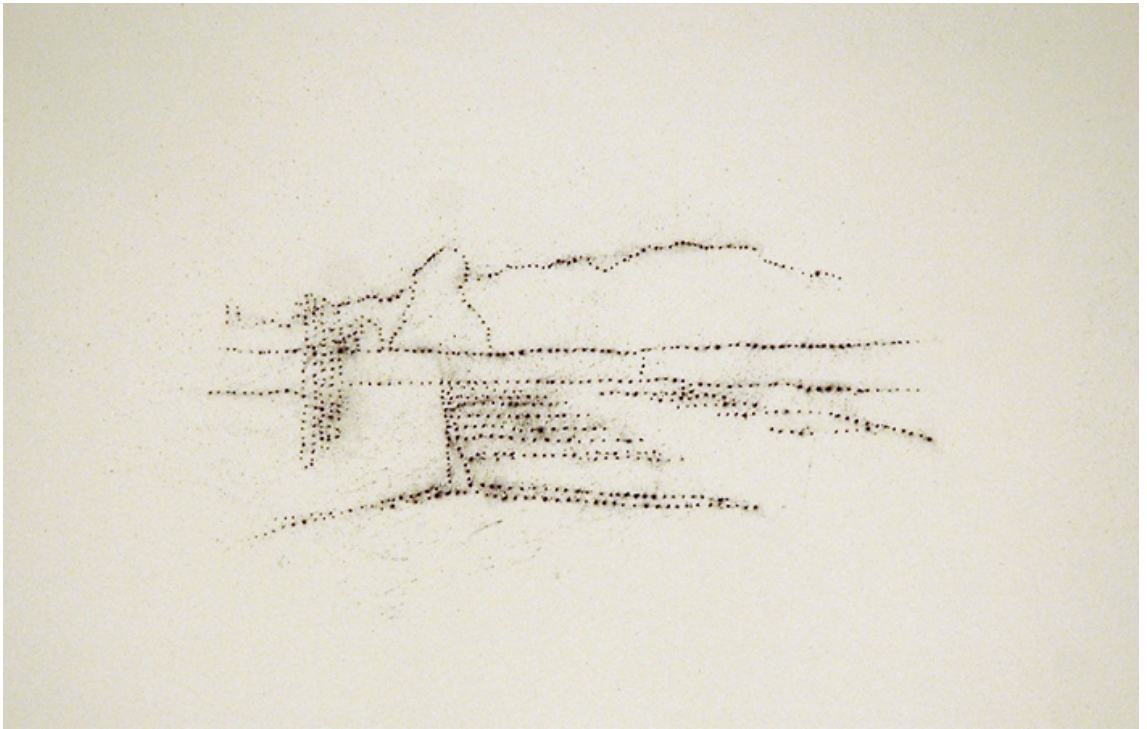
Wannsee, déposition de fusain sur papier, 32 x 43 cm, 2004



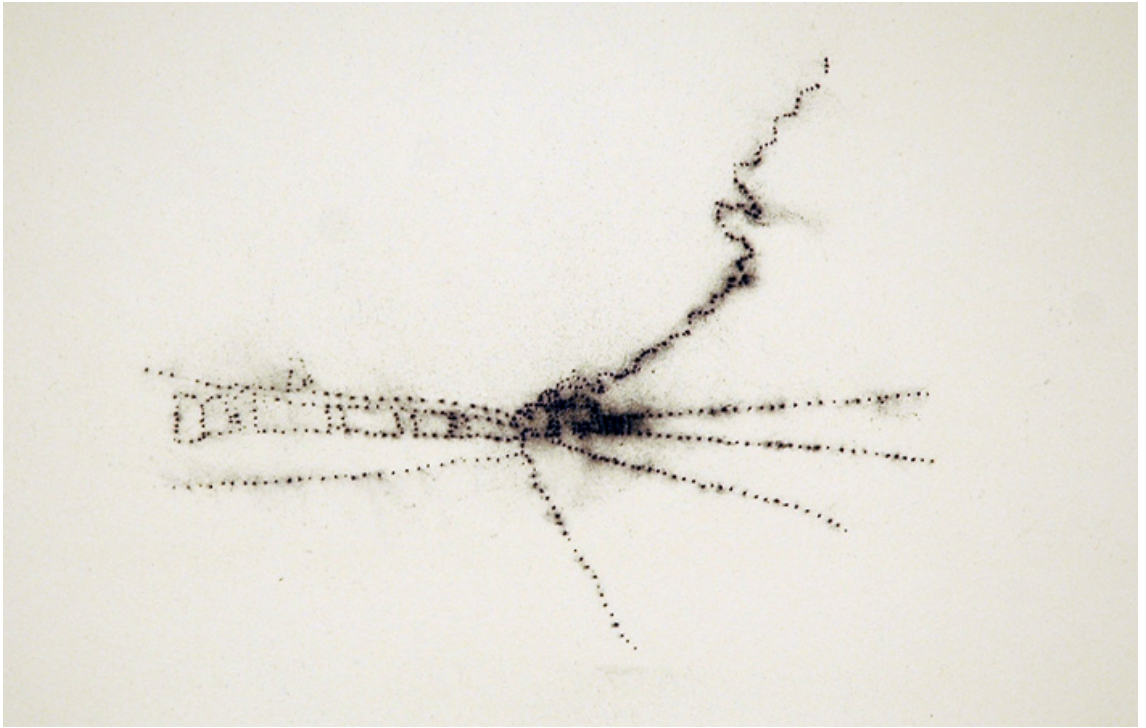
Sachsenhausen, déposition de fusain sur papier, 32 x 43 cm, 2004



Sachsenhausen, déposition de fusain sur papier, 32 x 43 cm, 2004



Sachsenhausen, déposition de fusain sur papier, 32 x 43 cm, 2004



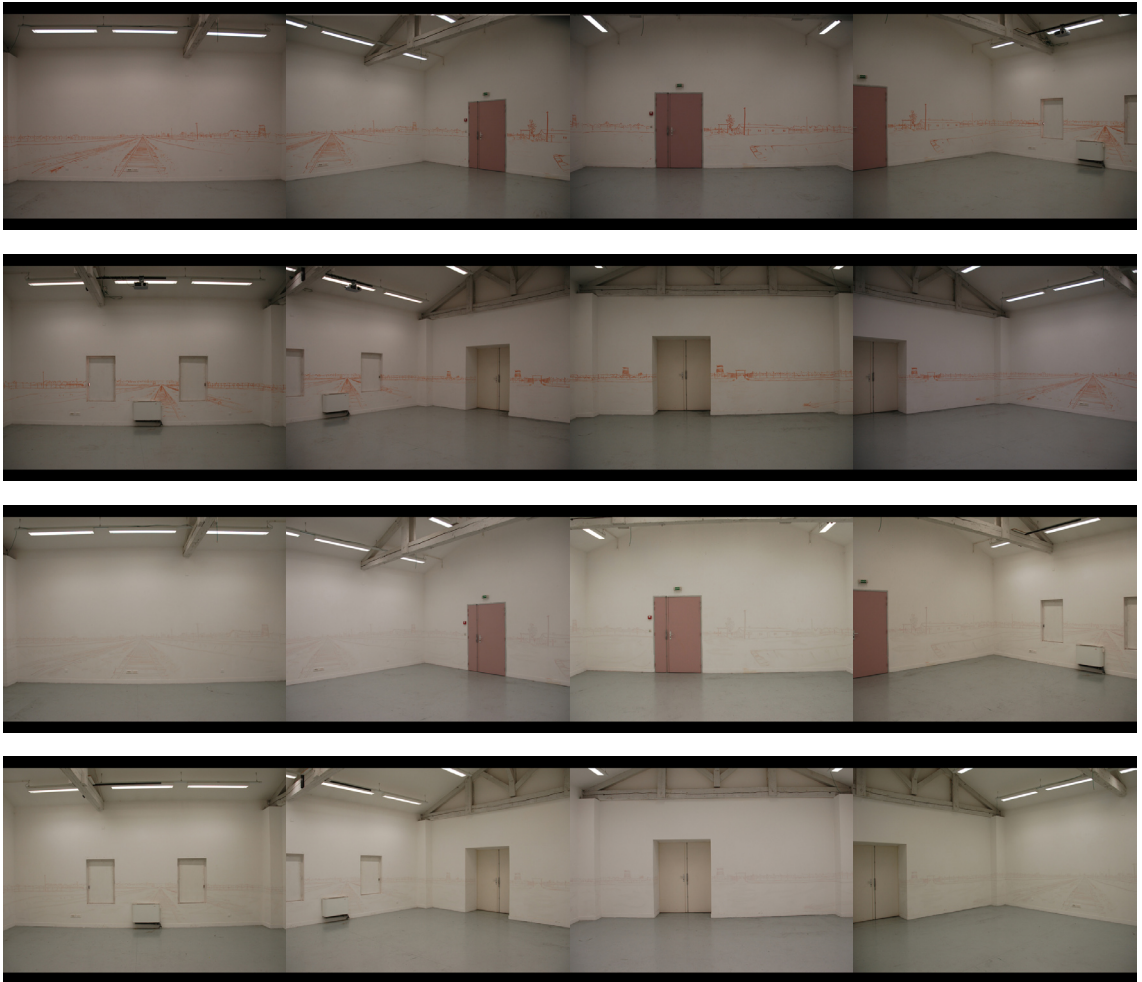
Sachsenhausen, déposition de fusain sur papier, 32 x 43 cm, 2004

J'ai réalisé un panoramique de la rampe d'arrivée de Birkenau dessiné à la peinture brune.

L'orientation du dessin dans la salle provoquait un enfermement total : les rails traversaient l'espace sans issue possible ; les deux entrées de la salle correspondaient aux accès aux baraquements.

La salle resta ouverte pendant un temps afin d'affirmer l'existence du « lieu ». Puis la peinture brune disparut sous plusieurs couches de peintures, posées à un intervalle de temps régulier. L'image disparaissait au profit du témoignage. *Le processus rejouait « l'effacement historique ».*

Nous pouvons réhabiliter les lieux la mémoire reste active grâce à la présence de son absence.



Birkenau (rampe), dessin mural repeat, dimensions variables, ESBAMA, 2005

En questionnant encore un peu plus le dilemme entre transmission d'images de mémoire et mon postulat de filtre « invisible » sur les lieux, j'ai réalisé une autre proposition murale.

Cette fois le dessin est parfaitement invisible : il est fait avec de la colle, permanente dans le temps.

Le mur colle donc à l'emplacement du dessin. Tel un passé dont on ne peut se séparer, il nous ramène à ce que nous voudrions/pourrions oublier. De plus, en utilisant ce procédé, le dessin se révélera par l'adhésion de la poussière sur la colle dans le temps. Plus nous voulons nous débarrasser de ces images et plus elles nous apparaissent. J'inverse le processus normal du temps sur la mémoire : le temps ne permet plus la disparition mais l'apparition.



Birkenau, colle permanente sur mur, 300 x 200 cm, ESBAMA, 2006



Ruine Krematorium, Birkenau, colle permanente sur bois, 50 x 100 cm, 2007



Krematorium, Auschwitz, colle permanente sur mur, 350 x 400 cm,
Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée, Montpellier, 2007

Cette série de plaques d'acier peintes à l'acide, réhaussées de sérigraphie, sont dans la continuité des dépositions de fusain. Il y a le même processus intermédiaire de création : les plaques sont censées produire une gravure, mais pourraient être effacées d'un peu d'acide. Il y a également une opposition de principe : la fragilité du fusain laisse place à l'agression de la morsure d'acide.

Les plaques sont divisées en deux parties : le ciel, mordu à l'acide, et le sol, miroir et sérigraphié. En les regardant, le spectateur s'inclue via le sol de par son reflet.



Sachsenhausen, acide sur acier poli, sérigraphie, 33 x 48 cm, 2006

Pablo GARCIA

5 rue du roitelet | F-34920 Le Crès

t : +33 (0)6 30 13 35 28 | e : pablo.garcia@tablo.fr

www.pablo-garcia.net

2008

Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée (BJCEM),
exposition collective, Bari, Italie

BJCEM, *exposition collective, Marseille*

Quoi de neuf ?, *exposition collective, Cloître Saint Louis, Avignon*

2007

BJCEM, *exposition collective, La Panacée, Montpellier*

2006

Noir&Blanc, *exposition collective, Jacou*

DNSEP avec Mention, *Ecole Supérieure des Beaux Arts de Montpellier Agglomération*

2005

Les arts d'un secret, *exposition collective, La Réserve, Montpellier*

2004

Participation au projet *I'm here on Business* d'Agnieszka Kalinowska,
Ujazdowski Castle, Varsovie, Pologne

Participation à *Un Banquet*, film d'Alain Lapierre, *Montpellier*

2003

Commande publique pour le rafraichissement du site de la DRAC
Languedoc-Roussillon

DNAP, *Ecole Supérieure des Beaux Arts de Montpellier Agglomération*

Pablo GARCIA
5 rue du roitelet | F-34920 Le Crès
t : +33 (0)6 30 13 35 28 | *e* : pablo.garcia@tablo.fr
www.pablo-garcia.net